



UN

E CONTRE-ENQUÊTE DU COMMISSAIRE LIBERTY

Raphaël Majan  
**ACCOUCHEMENT  
CHARCUTIER**



**P.O.L**

Extrait de la publication





# ACCOUCHEMENT CHARCUTIER

Du même auteur,  
dans la même collection

L'APPRENTISSAGE, 2004

CHEZ L'OTO-RHINO, 2004

LE COLLÈGE DU CRIME, 2004

LES JAPONAIS, 2004

VACANCES MERVEILLEUSES, 2005

L'AUTEUR DE POLARS, 2005

CRUELLE TÉLÉ, 2005

Raphaël Majan



E CONTRE-ENQUÊTE DU COMMISSAIRE LIBERTY

# ACCOUCHEMENT CHARCUTIER

**P.O.L**

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

Extrait de la publication

*« Si, après chaque meurtre, on arrêtait immédiatement le premier ou le deuxième venu, il n'y aurait plus de crime impuni, et la police gagnerait un temps fou qu'elle pourrait consacrer à des opérations de sécurité pour rassurer la population »*, écrit dans un de ses carnets le commissaire Wallance, avant d'assassiner lui-même pour mieux prouver l'efficacité de sa méthode.

© P.O.L éditeur, 2005  
ISBN : 2-84682-109-7  
[www.pol-editeur.fr](http://www.pol-editeur.fr)

## Le bébé et le charcutier

**J**eudi 16 septembre 2004, avant même huit heures du matin, son portable vibre quand Wallance est en plein assassinat. Ce genre de situation ne s'est pas encore posé fréquemment, mais d'habitude, en pareille circonstance, il ne répond pas. Là, tandis que, de la main droite, il est droitier, il embroche M. Couroupat, son charcutier, de la gauche il sort son téléphone de sa poche et regarde qui appelle. C'est bien Lavraut, comme il pensait. Or celui-ci n'est pas seulement le fidèle collaborateur du commissaire, il est aussi le mari de Martine, le père officiel de tout enfant qui lui sur-

viendra. Wallance a pourtant de bonnes raisons de penser qu'il n'est pas pour rien dans la naissance du bébé<sup>1</sup> et est donc tout à fait intéressé par l'accouchement de la jeune femme dont le coup de fil de Lavraut pourrait bien être l'annonce. Il répond, ce qui n'est pas la solution de facilité.

Il ne l'aurait pas fait si son crime n'était déjà bien avancé, sa brochette à saucisses transperçant déjà le ventre du charcutier et s'appêtant maintenant à lui passer au milieu du cou, laissant M. Couroupat dans une situation où crier lui est malaisé. Mais il ne va pas non plus s'arrêter au milieu de son meurtre, on ne peut pas compter sur la Sécurité sociale pour rembourser, au tribunal, en cas d'interruption volontaire d'assassinat. Le charcutier est cependant encore assez conscient pour que le commissaire voie comme un étonnement, une humiliation dans son regard, la victime prenant pour une vexation la désinvolture supposée de son assassin qui parle comme si de rien n'était au téléphone alors même qu'il n'a pas fini de le tuer.

---

1. Voir dans la même série *Chez l'oto-rhino* et *Les Japonais*.

Wallance ne va pas lui raconter qu'il n'y a pas à le prendre mal parce que c'est un coup de fil très particulier, son premier enfant, et lui flanque au contraire la brochette à saucisses dans la bouche qu'il ouvrirait pour hurler, erreur totale d'appréciation de la part de M. Couroupat qui n'a de toute façon plus de force pour crier. Et le commissaire, ainsi que quiconque a eu des enfants le comprendra très bien, ne souhaite pas que sa communication avec Lavraut soit polluée par les hurlements ou les geignements de qui que ce soit, excepté ceux du bébé éventuel en arrière-plan à l'autre bout du fil

– Oui, dit-il, tandis que du pied il maintient en place le charcutier étendu derrière son comptoir pour éviter qu'il gigote et que ce soit trop compliqué de bien viser avec sa brochette.

La situation de Wallance est inconfortable comme tout, si quelqu'un entrerait. Mais, si quelqu'un entrerait, il pourrait aussi tout à fait prétendre qu'il vient de découvrir l'abominable crime, il n'est pas commissaire de police pour rien. Il n'y a pas ses empreintes sur la brochette à saucisses qu'il

manipule à travers son polo, ce qui ne contribue pas non plus à lui faciliter les choses.

– On est à l'hôpital, commissaire, dit Lavraut. Tout se présente pour le mieux, d'après le Dr Buibui. Ah, commissaire, c'est la troisième fois, après Charlotte et Emily, mais il y a toujours quelque chose de merveilleux à accueillir un petit être entre nos bras sur cette terre. Je vous souhaite de goûter au moins une fois ce bonheur, commissaire.

– Mmm mmm, dit Wallance en prenant sur lui parce que le charcutier se rebiffé dans son chant du cygne, essayant de soulever sa gorge embrochée pour un dernier hurlement, mais le commissaire lui marche dessus de tout son poids avant de sortir et rentrer la broche à toute vitesse dans chaque parties du corps accessible, rognons inclus, comme si M. Couroupat était boucher, afin d'en finir une fois pour toutes. Il souhaiterait pouvoir se concentrer entièrement sur le tout nouveau plaisir d'être peut-être, d'une minute à l'autre, papa.

– Martine aimerait beaucoup que vous soyez là, commissaire. Et moi aussi, je serais très flatté que vous nous accompagniez en ces instants magiques,

dit Lavraut. On est chambre 307. Je ne peux pas vous jurer que ce sera ce matin plutôt que cet après-midi mais ce sera aujourd'hui, le Dr Buibui est formel.

– J'arrive dès que je peux, dit Wallance en parvenant à passer la brochette à saucisses de l'oreille droite à l'oreille gauche de M. Couroupat désormais complètement silencieux, à tout jamais selon l'estimation soulagée du commissaire.

Après quoi, il abandonne l'arme du crime sur place et entre à la boulangerie se payer un bon croissant au beurre pour tenir le coup, la journée promet de ne pas être banale.

Il y a des mois que M. Couroupat fait ce qu'il faut pour agacer Wallance. D'abord, il l'appelle « commissaire Liberty », en allusion au fameux western de John Ford *L'homme qui tua Liberty Valance*, plaisanterie que le commissaire est obligé de prendre avec le sourire quand ce sont des collègues, a fortiori un supérieur comme le divisionnaire Gou, qui la lui débitent, mais qu'il n'est pas prêt à supporter d'un commerçant du quartier qui n'hésite pas à prononcer les mots même devant

des voisins, révélant à tous avec un respect minimum la profession du pudique Wallance. Et si quelque chose déplaît au commissaire, c'est bien qu'on traite la police par-dessous la jambe, comme si M. Couroupat lui-même n'aurait pas été heureux de la voir arriver en masse tandis qu'il se faisait mortellement embrocher. De plus, le charcutier a des liens trop lâches avec la monnaie. Une fois, certes, il s'est trompé en rendant trop d'argent à Wallance qui a dû le lui rendre à son tour, manifestant l'honnêteté de la police qui ne veut pas gagner sa vie sur le dos de ses clients. Mais, la plupart du temps, il se trompe à son bénéfice. Le commissaire n'est pas doué en calcul mental et souvent il ne s'en rend compte que quand il est déjà dans la rue, et c'est beaucoup moins efficace de rentrer en se plaignant alors que plus rien ne prouve que les pièces qu'il a dans la main sont exactement celles que M. Couroupat y a déposées. Lundi dernier, il a pris soin de se plaindre dès la caisse, pour éviter toute contestation, et justement le compte était bon ainsi qu'il a dû l'admettre.

– Ce n’est pas rassurant, si la police n’a pas les yeux en face des trous, a alors commenté Anatole Dallobrian, le jeune aide de Mme Ramouty, la papetière, pour se venger d’avoir dû attendre tellement le commissaire a été indécis dans ses choix (du jambon de Parme ou de pays? terrine de lapin ou de foie de canard? du tarama ou pas de tarama?).

Le commissaire se jure de ne pas rater lui non plus le sous-papetier si l’occasion se présente.

Cette nuit du mercredi 15 au jeudi 16, Wallance dort mal. Il pense à l’accouchement imminent de Martine et aux nouvelles responsabilités qui s’offriront à lui. Il est persuadé que le nouveau bébé ne sera que demi-frère ou sœur de Charlotte, sept ans, et Emily, quatre ans, et le moins qu’on puisse dire est que Martine ne l’a jamais détrompé, s’indignant au contraire souvent qu’il demande si peu de nouvelles. Alors que le commissaire est bridé par la discrétion, il n’a, au début, couché avec Martine que pour rabibocher le couple<sup>1</sup>, ce n’est pas pour tout

---

1. Voir *Chez l’oto-rhino*.

gâcher ensuite en volant ouvertement son bébé à Lavraut, celui-ci heureux et fier comme si c'était son aîné et qu'il était la mère. Car Wallance, dont on moque parfois la prétendue misogynie, est le premier à admettre que la femme a dans l'accouchement un rôle beaucoup plus prépondérant que l'homme, indépendamment des relations que les deux êtres, quels qu'ils soient, aient pu entretenir antérieurement sur un plan d'égalité. Son sommeil est agité comme toujours quand sa conscience le turlupine un chouïa, ce n'est pas souvent, de sorte qu'il se lève tôt ce vendredi et passe devant la charcuterie alors qu'il n'est même pas huit heures. Par un extraordinaire dont M. Couroupat n'aura guère de raisons de se féliciter, ce qui prouve une fois de plus que ce n'est pas forcément en étant consciencieux qu'on se bâtit la meilleure carrière, elle est déjà ouverte.

Il se trouve que ce jeudi est l'anniversaire du vendredi 16 septembre 1994 où sa femme a quitté le charcutier à tout jamais avec leur petit Jacques, alors âgé de neuf ans. Le gamin a tellement pris le parti de sa mère que M. Couroupat ne l'a presque

plus vu, si ce n'est que le garçon, en grandissant, est devenu une sorte de voyou qui a abandonné ses études et, pas plus tard que l'hiver dernier, est venu à la charcuterie insulter son père et uriner devant la clientèle dans un pot de cornichons plein, ajoutant le caractère moralement contestable de l'exhibition à l'aspect purement comestible du scandale. Tout le quartier, Wallance inclus, a été au courant de l'affaire. Donc le charcutier lui aussi a mal dormi en ce jour commémoratif, dix ans en outre est un chiffre rond qui est toujours pire, et a décidé d'ouvrir son commerce le plus matinalement possible pour s'occuper plutôt qu'avoir des idées sinistres en tête.

Le commissaire a un petit creux après sa mauvaise nuit et, voyant la charcuterie ouverte, il y entre. Elle est déserte à cette heure-ci, il doit être sept heures quarante-cinq. M. Couroupat croit bon de résumer son malheur pour Wallance et termine maladroitement sa plainte, il est vrai que rares sont les auditeurs à estimer qu'on s'est plaint habilement devant eux, sans les lasser ni leur déplaire la moindre seconde.

– Vous êtes célibataire, commissaire Liberty?

– Oui.

– Vous avez bien de la chance de ne pas avoir d'enfant, dit le charcutier, fondant sur une ignorance manifeste de la libération des mœurs ces dernières décennies une déduction qui n'engage que lui. On dit toujours que c'est du bonheur, mais moi, j'aurais préféré ne pas y goûter. On est toujours trop généreux. On donne la vie et, quand on voudrait la reprendre, c'est trop tard, commissaire Liberty.

Ces aphorismes de bas étage n'ont rien pour convaincre Wallance, si ce n'est qu'on peut aussi interpréter la dernière phrase comme un hommage à certains assassins qui ne se laissent pas emprisonner par les conventions et pratiquent l'avortement postnatal.

– Je vais vous prendre ce saucisson, dit le commissaire en en avisant un petit et se demandant cependant s'il n'est pas un peu tôt pour s'acheter de la charcuterie à jeun, il n'avait plus rien chez lui.

Il paie et sort sans vérifier sa monnaie, craignant surtout d'avoir fait un achat immangeable, vu l'état de son estomac, et de s'être roulé lui-même.

– Bon appétit, commissaire Liberty, dit M. Couroupat. Vous ne connaissez pas votre bonheur d’être dans la police et que les femmes ne veuillent pas d’enfant de vous.

Cette dernière phrase, bête et injuste quoique prononcée avec bienveillance par le charcutier aigri, exaspère Wallance qui ouvre d’un brusque coup de canif son saucisson et s’en coupe une tranche qu’il met dans sa bouche sans plus y penser que pour des cacahuètes à l’apéritif.

C’est immonde. Il recrache dans le caniveau. Il s’en voudra d’ailleurs par la suite, craignant qu’on remonte jusqu’à sa salive si on analyse cette bouchée, mais, naturellement, personne n’a été aussi intelligent que lui pour comprendre que ce crachat était digne d’attention et les éboueurs éliminent rapidement en toute bonne conscience cette pièce à conviction. Wallance observe alors plus attentivement son saucisson tranché et voit d’indéniables taches de moisi. Furieux plus que tout d’avoir été escroqué, car le spectacle et l’arrière-goût lui coupent l’appétit, il retourne à la charcuterie se faire rembourser et déverser quelques paroles bien senties

sur M. Couroupat. À peine a-t-il commencé que l'autre l'interrompt sur un ton assuré qui déconcerte le commissaire.

– Ce n'est pas du moisi, c'est du poivre, dit le charcutier. J'étais étonné que vous preniez un saucisson au poivre au petit-déjeuner mais chacun ses goûts. Vous avez bien choisi aussi d'entrer dans la police et de ne pas avoir d'enfant, commissaire Liberty, ajoute M. Couroupat, faisant preuve de peu de suite dans les idées.

Est-ce la phrase elle-même ou son illogisme par rapport aux déclarations antérieures du charcutier ? Sont-ce des mois de rancœur rentrée éclatant soudain brutalement ? Toujours est-il que Wallance ne supporte pas cette conversation, attrape à travers son polo, autant pour ne pas se brûler que pour ne pas laisser de traces, une brochette où commencent à cuire de petites saucisses et la flanque à travers le ventre de M. Couroupat qui ne s'y attend pas le moins du monde, aucun don de voyance n'étant exigé pour ouvrir une charcuterie. La victime tombe à terre derrière son comptoir, pissant le sang sans qu'on puisse décemment lui faire les mêmes

reproches que naguère à son fils, quand le portable du commissaire vibre et qu'il répond parce que c'est Lavraut.

Sa communication et son assassinat achevés, il mange son croissant au beurre quand il s'avère que tout cet exercice lui a redonné faim et qu'il lui faut quelque chose de plus consistant qu'une viennoiserie. Il a jeté son saucisson au poivre à la poubelle en sortant de la charcuterie parce qu'il le dégoûtait et n'a donc plus rien à manger sur lui. Avec cette distraction qui est une de ses caractéristiques et est d'ailleurs une concentration si intense sur un élément qu'elle en fait disparaître tous les autres plutôt qu'une véritable distraction, il reprend le chemin de la charcuterie pour se payer un bon vrai petit saucisson nature et, arrivant à la porte, il est agacé qu'un agent en uniforme lui en interdise l'entrée.

– Mais je voudrais juste m'offrir un saucisson, dit Wallance qui, pour le coup, se sent blanc comme neige. J'ai de quoi le payer, ajoute-t-il en montrant son argent comme si c'était dans la crainte de grivèlerie qu'on le maintenait à l'extérieur.

– Le charcutier a été assassiné, dit l’agent.

– Ah mais bien sûr, dit Wallance, imprudemment mais sans conséquence, montrant maintenant sa carte de la Police nationale pour qu’on le laisse entrer.

Il se dit qu’il faut qu’il aime déjà beaucoup ce bébé pas encore né pour que la mort de M. Couroupat lui soit sortie de l’esprit à peine survenue, malgré le mal qu’elle lui a coûté, tant elle est éclipsée par l’intérêt de l’accouchement à venir.

Photo de couverture : Antonin Louchard  
Conception graphique : Véronique Puvilland

Achévé d'imprimer en octobre 2005  
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s.  
à Lonrai (Orne)  
N° d'éditeur : 1923  
N° d'imprimeur : 05 XXXX  
Dépôt légal : novembre 2005

Imprimé en France



Raphaël Majan  
**Accouchement charcutier**

Cette édition électronique du livre  
*Accouchement charcutier* de RAPHAËL MAJAN  
a été réalisée le 20 juin 2011 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en octobre 2005  
par Normandie Roto Impression s.a.s.  
(ISBN : 9782846821100)  
Code Sodis : N44564 - ISBN : 9782818005033  
Numéro d'édition : 138902